

L'art magique au pays des esprits qui meurent

Léon Lippel

Number 31, Summer 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lippel, L. (1963). L'art magique au pays des esprits qui meurent. *Vie des arts*, (31), 35–37.

L'ART MAGIQUE

au pays des esprits qui meurent

par Léon LIPPEL

Depuis l'époque où Portugais et Espagnols commencèrent à explorer la « Mar del Sur », l'Océanie a fasciné notre civilisation à un tel point que, seulement aujourd'hui, la facilité des voyages et le réalisme de la technique nous permettent enfin de saisir le sens concret d'un mode de vie jusque-là difficilement accessible à nos conceptions occidentales. Pourtant, ce vérisme put déclencher, dans de nouveaux départs poétiques, tout un monde magique qui n'a pas fini de nous enchanter. Cet univers sculptural, dont vit l'âme des peuples océaniens, a malheureusement tendance à disparaître et il ne fait pas de doute que les témoignages d'un monde oublié, de religions disparues et de valeurs humaines prendront de plus en plus un accent de rareté.

L'Océanie, qui se compose de quelque 30,000 îles, est répartie en trois zones d'influence ethnographique : la Polynésie dont le peuplement vient du continent asiatique, la Micronésie qui est un véritable boulevard des races de cette portion du globe, et enfin la Mélanésie — dont la Nouvelle-Guinée entre autres — qui nous intéresse particulièrement ici et qui semble être la plus ancienne du point de vue ethnique. Cette limitation — ou plus exactement cette division — s'explique aisément quand on constate que ces peuplements humains forment autant de caractéristiques et de styles bien marqués.



Ci-dessus : La figure de proue d'une pirogue. Mélanésie, Nouvelle - Guinée. Rivière Séplk. Bois sculpté. H. : 36" (91,45cm).

Ci-contre : Crâne humain recouvert de glaise modelée. Nouvelle - Guinée. Rivière Séplk. XIXe siècle.

Musée des Beaux-Arts de Montréal





Ci-dessus : Nouvelle - Guinée. Tête de tambour. Bois sculpté. H. : 14" (35,55 cm).



Ci-contre : Tambour « Kundu » ; le tympan est en peau de lézard collée avec du sang humain. H. : 20³/₄" (52,70cm).

Bas de la page : Îles Trobriand. Bol de cérémonie. H. : 16¹/₂" (41,90cm).



C'est l'archéologue et ethnologue suisse Félix Speiser qui a réussi non seulement à caractériser une série de styles mélanésiens très marqués mais aussi à les ordonner génétiquement et chronologiquement, et même à les associer à des courants de civilisation et de migration dont certains remonteraient jusqu'en Indochine.

Speiser distingue plusieurs styles de représentation sculpturale en Mélanésie. D'abord un style archaïque qui n'a pas de formes fixées et qui apparaît généralement dans les couches inférieures de toute civilisation. Ensuite vient le style courbe qu'on trouve principalement dans les vieux éléments papous de la Nouvelle-Guinée, surtout dans la région du Sépik, du golfe Papou, ainsi que chez les Baining de l'archipel Bismarck et dans les îles Trobriand où il domine très fortement. Il y a aussi le style à bec, répandu sur la côte nord de la Nouvelle-Guinée, dans les îles Salomon, aux Nouvelles-Hébrides et jusqu'en Nouvelle-Calédonie. Ce dernier style est en général une sculpture anthropomorphe influencée d'apports indiens et caractérisée par un bec d'oiseau démesuré qui serait ni plus ni moins qu'une trompe d'éléphant.

A noter également le style korvar, relativement plus récent, dont les particularités essentielles sont la forme cubique de la tête et la bouche très large des personnages ; ce style est répandu au nord-ouest de la Nouvelle-Guinée et on peut en trouver des représentations jusqu'en Indonésie, dont il paraît être originaire, comme jusqu'en Nouvelle-Zélande.



En haut, à gauche : Figure d'ancêtre ; bois polychromé, yeux de coquillage. Rivière Sépik. H. : 26" (66cm).

Ci-contre : Masque de danse. Rotin. Rivière Sépik. H. : 25" (63,50cm).

Ci-dessous : Bouclier de danse (Kai-Diba) Îles Trobriand. Bois sculpté polychromé. L. : 31 1/4" (79,40cm).

Musée des Beaux-Arts de Montréal



Comme on peut le constater, tous ces styles ont plus ou moins subi des influences venues des archipels voisins ou même du continent asiatique. Mais cependant on trouve un style purement mélanésien dans les sculptures de l'île Tami, sur la côte est de la Nouvelle-Guinée, et aussi sur la côte sud depuis la baie de l'Astrolabe jusqu'au golfe Huon. Il est reconnaissable à la forme prismatique de la tête.

On sait que, pour les Mélanésiens, ces sculptures — masques et figurines — sont des figurations d'ancêtres dans lesquelles revit l'esprit de ces disparus qui participent donc après leur mort aux activités de la famille ou de la tribu. Ces esprits sont, dans le contexte religieux, aussi vivants que s'ils étaient en chair et en os. Leur représentation sculpturale n'est donc pas un moyen d'intercession même si la plupart de ces peuples possèdent aussi leurs dieux propres. Au cours des cérémonies rituelles, le dieu (qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit de l'ancêtre), est souvent représenté par une chaise vide.

Dans ces sculptures, l'esthétisme est inconnu, quel que soit le style. Il y a des variantes de famille à famille, de tribu à tribu. La signification seule importe et chaque détail est traditionnel. Il en résulte que, au cours des années, il y a peu de différence à l'intérieur d'un même style sur le plan local.

Aujourd'hui, les ethnologues appellent la Nouvelle-Guinée « le pays des esprits qui meurent ». Il en sera bientôt de ces sculptures comme des tablettes de l'île de Pâques. Les indigènes eux-mêmes n'en connaîtront plus la signification.

